

Description

Dans un salon cossu, une famille est assemblée. Tous les présents, huit personnes, sont regroupés autour d'un enfant, au centre de la pièce. Celui-ci fait face à un vieillard : c'est « La fête de grand-papa ». La scène donne son titre à un dessin de presse en noir et blanc publié en février 1898, en pleine page du *Psst... !*, hebdomadaire anti-dreyfusard créé et dirigé par Forain et Caran d'Ache. Ce dernier est l'auteur du dessin.

La fête de famille pourrait ressembler à une remise de prix. L'enfant, endimanché, est au milieu de l'image et au centre de l'attention. D'une main, son père lui caresse la tête, affectueusement, et de l'autre il brandit un document manuscrit, objet de vif intérêt. Le vieillard dans un fauteuil ouvre ses bras pour féliciter l'enfant. Tous semblent admiratifs et satisfaits, jusqu'au teckel dodu qui assiste à la scène et dont la queue semble frétiller de bonheur.

Les présents sont vêtus comme des bourgeois de l'époque : costume trois pièces, cravate et montres à gousset pour les hommes. Sur le ventre proéminent du père, deux chaînes s'échappent des poches du gilet.

Ce qui pourrait apparaître comme une touchante réunion de famille inspire cependant un sentiment de malaise. On est frappé par la laideur des personnages. Car, au trait à charge, propre de la caricature, s'ajoutent les déformations de la caricature antisémite. Les membres de la famille se ressemblent, presque interchangeable : nez crochu et proéminent, yeux plissés et lippe pendante. L'appartenance de la famille au judaïsme n'est pas seulement identifiable par ces stéréotypes physiques. Elle est également visible dans l'apparence de « grand-papa », sa longue barbe, ses papillotes et la kippa posée sur sa tête. Sur le mur du fond, un tableau représentant des militaires allemands : parmi eux, un homme moustachu, coiffé d'un casque à pointe qui n'est autre que le Kaiser. En bas, à droite du tableau, l'observateur attentif note une signature « Werner ».

Mais revenons au héros du jour qui est bien l'enfant. Le document manuscrit brandi par son père est son œuvre : un petit « bordereau » (sic). Comme le précise la légende : « Il a fait ça tout seul ! C'est le cadeau pour la fête de « grand papa »

Contexte.

Ce dessin est l'une des nombreuses caricatures antisémites publiées en pleine affaire Dreyfus. Rappelons qu'après la découverte d'un bordereau, en 1894, annonçant à l'attaché militaire allemand à Paris des informations « secret défense », les soupçons se sont portés sur le capitaine Alfred Dreyfus, en raison de similarités d'écriture. Rapidement, Dreyfus a été arrêté, jugé en Conseil de guerre, condamné pour trahison et déporté à l'île du diable, en Guyane.

Ces faits sont bien connus, comme les efforts de la famille, de Bernard Lazare, et bientôt du colonel Picquart, pour établir son innocence. Une fois identifié le véritable coupable, le commandant Esterhazy protégé par l'État-Major de l'Armée, celui-ci fut acquitté par le Conseil de Guerre, l'armée ne voulant pas se déjuger. D'où la publication du *J'Accuse* de Zola le 13 janvier 1898 dans *l'Aurore*.

L'Affaire Dreyfus intervient dans un contexte de nationalisme revanchard qui s'est développé en France depuis les années 1880. Celui-ci est porté par des ligues - Caran d'Ache a rejoint la ligue de la patrie française- et des formations politiques nationalistes qui sont aussi antisémites. Avec l'affaire Dreyfus, la France connaît ce que l'historien Pierre Birnbaum a appelé un « moment antisémite », soit un véritable déferlement de haine antijuive qui se traduit par des manifestations hostiles, et la multiplication de publications haineuses, textes et images.

L'antisémitisme n'est pas nouveau, mais en cette fin du XIXe siècle, les images antisémites circulent et se diffusent très rapidement, portées par une presse bon marché, des affiches politiques ou encore des cartes postales. Les idéologues antisémites ont bien compris que l'image pouvait être une arme. En 1893, en plein scandale de Panama, Edouard Drumont, auteur de *la France juive* a créé *La libre parole illustrée. Le Psst... !*, hebdomadaire où est publiée la caricature, est

conçu par Forain et Caran d'Ache comme un journal de combat, tout en images.

La multiplication des images et caricatures pendant l'affaire Dreyfus est si massive que des recueils de caricatures dreyfusards et antidreyfusards sont bientôt édités dans plusieurs des pays d'Europe occidentale. S'agissant des caricatures antijuives, les thèmes sont répétitifs à l'envi : les Juifs sont représentés tantôt comme des prédateurs, des traîtres et toujours sous un angle négatif.

Analyse

La plupart des thèmes de l'antisémitisme sont rassemblés dans cette image. La caricature de Caran d'Ache se veut humoristique. Elle fait probablement sourire les lecteurs anti-dreyfusards du *Psst ...!* Mais c'est surtout un libelle politique, vecteur d'une idéologie de haine.

Les Juifs doivent inspirer le rejet : par leur apparence, leur laideur, leurs traits physiques et moraux. L'entassement des membres de la famille dans un petit salon donne une impression de grand nombre, de surpopulation, à l'appui de la thèse selon laquelle une invasion juive serait à l'œuvre dans le pays, thème récurrent d'un antisémitisme xénophobe. Certains détails des vêtements ou de l'intérieur bourgeois suggèrent une condition aisée, de « parvenu » conformément à l'accusation récurrente de l'antisémitisme social suivant laquelle les juifs, attachés à l'argent, sont venus en France pour s'enrichir. La similarité des visages des membres de la famille, de véritables clones, vient suggérer la transmission biologique des caractéristiques du judaïsme, et imprime donc une forme d'antisémitisme racial. Mais ces caractéristiques sont autant morales et politiques : la réalisation du « bortereau » par un enfant, une graine de capitaine Dreyfus, insinue que les Juifs sont dès l'enfance des traîtres à la nation. Ce thème de la trahison, à matrice religieuse, s'est perpétué au fil des siècles traversant tous les contextes politiques. Le tableau qui orne le salon bourgeois ne représente pas seulement le Kaiser. La signature, « Werner » est celle de l'un des peintres allemands les plus emblématiques de l'époque wihlelmienne, auteur d'un célèbre tableau représentant la proclamation du Reich à Versailles, en janvier 1871, après la défaite française. D'autres détails renvoient les Juifs à une condition irréductible

d'étrangers comme l'orthographe de « bortereau », supposée rappeler l'accent de populations venues d'Allemagne ou d'Europe centrale.

Cette caricature dénigre un groupe humain- les Juifs - et des individus, foncièrement mauvais par leur appartenance au groupe, le dessin suggérant que la trahison est inscrite dans les gènes. En cette fin du XIXe siècle, les caricatures étaient souvent reproduites, notamment par d'autres journaux et dans les recueils déjà évoqués.

Ainsi, les images n'ont pas seulement accompagné et illustré les discours antisémites. Elles les ont synthétisés, simplifiés, concentrés, standardisés. Elles ont facilité la mémorisation de stéréotypes devenus grâce à elle des « types humains ». Elles ont donc fortement contribué la diffusion des préjugés antisémites, dans l'espace et dans le temps.